

**Zeitschrift:** Tracés : bulletin technique de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Société suisse des ingénieurs et des architectes  
**Band:** 130 (2004)  
**Heft:** 04: Débit de poissons

## **Sonstiges**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Humbles face à la nature

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ



Tous les rapports de cause à effet ne sont pas aussi simples que celui évoqué par *Le Temps* il y a quinze jours<sup>1</sup>. « Le Diclofenac tue les charognards », titre le quotidien, avant d'expliquer que la mort pour cause de défaillance rénale de 95% des vautours en Inde, ces dix dernières années, est due à un anti-inflammatoire utilisé dans les élevages. Des traces du médicament ont été retrouvées dans les reins des rapaces, qui s'étaient nourris de carcasses contaminées. Et le journal de conclure : « Deux charognards sur huit sont morts entre quatre et six jours après leur funeste repas. CQFD. » Une cause, un effet. Et sur le banc des accusés, un médicament.

Ces vautours sont maintenant menacés d'extinction, et ce n'est certes pas louable. Faut-il pour autant omettre qu'il est rare, en matière d'environnement, de rencontrer une causalité si directe ? Car souvent, même après de longues analyses, il est impossible de déterminer les causes d'un problème, comme dans le cas des truites malformées de l'Eau Noire<sup>2</sup>. Oublier cette complexité revient à raffermir nos préjugés face à la nature. Nature que non seulement nous rabaissons, en Occident, au rôle de simple objet, mais qu'en plus nous pensons savoir dominer, voire réparer, grâce à l'arsenal de technologies dont nous disposons<sup>3</sup>.

L'un des mérites de Fischnetz, le réseau de recherche sur les poissons des eaux suisses, présenté ci-après, est de mettre l'accent sur l'imbrication des phénomènes. Par exemple, les poissons se meurent, mais nos lacs sont de plus en plus propres. Voilà qui discrédite le réflexe écologique, qui voudrait montrer du doigt la seule pollution des eaux. Sont également responsables du déclin piscicole, entre autres : des actions d'alevinage inappropriées, les oiseaux piscivores ou les crues subites dues aux barrages. Tout dépend des combinaisons en jeu.

Alors, difficile de savoir comment agir pour protéger la nature. Faut-il se méfier des bonnes intentions ? Diminuer l'alevinage ? Ou, plus pervers, arrêter de prendre la pilule parce que des résidus d'œstrogènes, évacués par le biais des urines, passent les stations d'épuration et sont tenus pour responsable de la féminisation de certains poissons ? Ces considérations dépassent à l'évidence la seule écologie : elles concernent la société dans son ensemble. Leur extrême complexité devrait nous inspirer plus d'humilité face au milieu dans lequel nous vivons. Pour méditer, par exemple, cette question qui reste irrésolue et que pose le géographe Augustin Berque<sup>4</sup> : « Comment se fait-il que notre civilisation, qui possède de tels moyens d'agir sur la nature et sur l'espace, maîtrise si peu le sens de cette action ? »

<sup>1</sup> *Le Temps* du 3 février 2004

<sup>2</sup> En 2002 et 2003, des truites malformées ont été observées dans un tronçon de l'Eau Noire près de Perroy. Au terme d'une première série d'analyses (chair des poissons, qualité de l'eau, faune benthique), aucun des facteurs observés, également présents dans d'autres cours d'eau, ne peut expliquer à lui seul cette déformation particulière. Source : Service des eaux, sols et assainissement (SESA) de l'Etat de Vaud

<sup>3</sup> Mentionnons à cet égard un petit appareil baptisé *Why Cry*, un « analyseur des pleurs du bébé » capable de déterminer la cause des cris de votre petit (voir *Libération* du 30 janvier 2004). Sa fiabilité serait de 95%.

<sup>4</sup> AUGUSTIN BERQUE : « Médiance - De milieux en paysages », Editions Reclus, 1990, page 7

ÉDITORIAL